Hervé Fischer, Les Couleurs de l'Occident : de la préhistoire au XXIe siècle

Jean-Marc Huitorel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61763>

DOI : 10.4000/critiquedart.61763

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jean-Marc Huitorel, « Hervé Fischer, Les Couleurs de l'Occident : de la préhistoire au XXIe siècle », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61763>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Hervé Fischer, Les Couleurs de l'Occident : de la préhistoire au XXIe siècle

Jean-Marc Huitorel

- 1 Il s'agit d'une ambitieuse étude sur la place et la signification de la couleur dans les sociétés humaines d'Occident, par grands découpages historiques, des couleurs dans l'art pariétal jusqu'à aujourd'hui. La prudence que l'auteur observe vis-à-vis d'une improbable histoire (comme d'une théorie générale) de la couleur est indissociable du constat que le progrès, en la matière, ne saurait constituer un critère pertinent, puisque d'emblée tous les ingrédients et toutes les capacités, pour ne pas dire toute la virtuosité et le savoir-faire étaient en place. Du Symbolisme du Moyen-âge chevaleresque et religieux à l'introduction progressive du réalisme à la Renaissance et jusqu'à aujourd'hui, Hervé Fischer s'attache principalement à la peinture, accessoirement aux codes héraldiques ou vestimentaires. Ses commentaires sur le passage des tons purs à la réduction chromatique du clair-obscur annonçant la centralisation des pouvoirs ainsi que leur théâtralisation sont passionnants. L'usage des couleurs éclatantes et saturées alterne avec l'austérité du noir et des tons rabattus, tantôt précédant les changements socio-politiques, tantôt les suivant. L'exemple le plus frappant de décalage entre les audaces de l'art et celles du monde est donné par la Révolution française porteuse d'un conservatisme pictural dont les Romantiques ne viendront à bout que bien plus tard. De belles pages sont consacrées à l'incandescence du Romantisme, à la révolution impressionniste et post impressionniste. Chaque période d'une histoire de l'art où dominent les exemples picturaux est étudiée au prisme de la couleur et de ses usages tant artistiques que sociaux, tous deux en relation permanente. Soulignant l'importance du Fauvisme et de l'Expressionnisme dans l'autonomisation de la couleur, Fischer donne toute sa place à Robert Delaunay et à la synthèse qu'il propose entre la notion de mouvement issue du Futurisme et la création d'un espace autonome de la couleur pure. Au terme d'un passage en revue des principaux courants du XXe siècle, de de Stijl aux débats du Bauhaus et de l'architecture moderniste, et où manque peut-être une étude approfondie de l'art le

plus récent (il s'arrête *grosso modo* aux Nouveaux réalistes), l'auteur élargit son propos au rôle de la couleur, cette fois bien au-delà de l'art, dans la société technologique et mondialisée qui est la nôtre. La posture est ici (forcément) moins assurée, mais toutefois riche de pistes et de remarques très pertinentes sur le devenir de la couleur entre virtualité numérique et invention d'une nature jusqu'alors impensable. La démarche d'Hervé Fischer repose sur un triple positionnement. Malgré la prudence qu'il observe à leur égard, il s'agit bien tout de même d'un regard historique et sociologique. Sans plaquer sur des périodes où elle n'existait pas, une sociologie de la couleur qu'il veut « fondée sur l'indicateur sociochromatique » et sur une théorie de la perception, le sociologue qu'il est ne peut que souligner les liens entre la couleur et le contexte sociétal et idéologique où elle s'exprime. Il le fait sans dogmatisme ou systématisme. On ajoutera un troisième pilier, celui de l'artiste que Fischer est par ailleurs et qui dote son approche d'une acuité sensible, d'un point de vue de l'intérieur que seul un artiste aussi savant et conscient des enjeux de l'art pouvait soutenir.